



**12 Rencontres** sur la  
**Réinvention du Corps comme instrument  
de réception et d'expression de la Lumière**  
**Veillées de sagesse de la Maison de l'Être**  
**sur les Enseignements Anciens.** 1,2 et 3 : les contes **3**

**Sous ce label des Maisons de l'Être, rencontrons-nous pour partager nos éveils spirituels. Dans nos maisons, régulièrement, ouvrons la convivialité aux échanges d'âmes, et partageons nos expériences d'Être. Réfléchissons et cheminons avec d'autres pour enrichir nos recherches et reprendre en mains notre vraie vie. Rassemblons la famille d'âmes dont nous avons besoin pour ouvrir les horizons de la Création.**

**Ouvrez votre maison** régulièrement pour un brunch ou un verre en soirée et offrez à vos invités de partager des expériences d'éveil, à chaque fois à partir d'une qualité d'être précise, ... la lumière, la paix, la grâce, l'éveil, la joie... ! Le but est de nous aider à reconnaître dans nos existences les manifestations de l'être, c'est-à-dire l'expression des grandes qualités actives de l'Absolu (comme la beauté, la vérité, l'amour, etc.) à l'origine de nos inspirations et de nos éveils.

Après une présentation générale du thème, les participants sont conviés à exprimer leurs expériences de cette qualité, dans une écoute dynamique et constructive.

Nous faisons en sorte de nous instruire mutuellement en conversant simplement et en témoignant concrètement de nos expériences spirituelles, tout en appelant la grâce de percées lumineuses sur nos ressources de création : notre génie d'être, sa vérité, ses visions, ses messages, son public ...

Il ne s'agit pas de débattre mais de **recevoir**, et la magie simple de l'authenticité et de la sincérité de chacun attire des révélations puissantes. Attention à préparer la participation aux rencontres.

## **La Réinvention du corps par l'Être**

### **A partir de Trois thématiques d'éveil des Contes populaires**

#### **1-La qualification du cœur 2- Le recours au miracle 3- La royauté à libérer**

La proposition est de témoigner de moments d'être advenus en rapport avec des thématiques d'éveil de certains grands enseignements traditionnels, de qualifier leur lumière du point de l'être individuel, puis du point de vue de l'UN et de mettre en place une posture d'expression de cette lumière.

#### **Troisième rencontre** - *Réfléchir et cheminer à l'aide du thème :*

### **La royauté à libérer : la mise en scène de l'inconcevable Conte de Dame Holle**

**Programme :** Avec à chaque fois 4 séquences de réflexion à préparer : **1- Généralités 2- Témoignages 3- Prises de conscience 4- Intégration.** Sans préjuger de vos propres apports ou intentions

**Reconnaître, dans les signes du Destin, l'être, l'UN, et leur communion.**

**1-Présentation :** Sur le thème de la Royauté à libérer, nous abordons ces moments extrêmes dans l'existence où des signes inconcevables et incompréhensibles de notre

**accomplissement nous sont envoyés. Et seul l'être est à même de s'aligner, alors, avec la mise en scène qui nous est donnée pour réussir. Echouer peut être tellement cruel ! Il s'agira, pour ces signes miraculeux du destin, de mener une triple investigation :**

- 1-Reconnaître l'être dans notre ouverture de conscience, c'est à dire sa vérité, son universalité, son message
- 2-Reconnaître l'UN dans cette inspiration puissante et Le nommer selon le pouvoir particulier qu'Il manifeste
- 3-Reconnaître la communion active possible de l'Un et de notre vérité d'être, pour se laisser emmener par leur lumière.

**2- Échanges et partage d'expériences entre les participants :** Après la présentation de ces généralités par l'animateur et son témoignage, les participants interviendront à leur tour. Ils raconteront des expériences de rencontre abrupte avec leur destin, dans leur parcours de vie, dont la puissance a été décisive et dans leurs témoignages :

1-Ils distingueront la vérité à l'origine du retournement de situation, et en nommeront la qualité d'être.

2-Puis ils envisageront cette inspiration comme une manifestation de l'Un, exprimant à travers elle un pouvoir. Lequel ? Ils le nommeront.

3-Puis ils vérifieront comment la communion active entre l'Un et leur vérité en détresse a fait des merveilles. Qu'est-ce que cela changerait à leur vie, à leur présence de lumière, si après cela ils pouvaient s'en remettre à cette communion créatrice pour d'autres situations ?

**3- Prises de conscience :** Nous nous appliquerons ensemble à cette triple investigation, dans un esprit de convivialité spirituelle, pour nous stimuler et nous enrichir de conscience.

**4- Expérience d'intégration de ces rencontres avec le destin dans les moments de détresse.**

C'est cette triple investigation que nous partageons au cours de nos rencontres, **dans le miroir de thèmes d'éveil de certains enseignements anciens, en appui aujourd'hui sur un conte merveilleux, son commentaire et l'éclairage d'un témoignage.** Animation : Jean Pascal Debailleul.

## **DAME HOLLE**

**1<sup>er</sup> niveau [ 1 ]** Une veuve avait deux filles, l'une jolie et courageuse, l'autre paresseuse et laide. C'était à la seconde qu'elle donnait sa préférence, parce que cette fille laide et paresseuse était sa propre fille, et l'autre avait tout le travail à faire dans la maison dont elle était la Cendrillon. Elle devait chaque jour aller sur la grand-route s'asseoir près du puits et filer, filer tellement que les doigts lui en saignaient. Un jour donc, que sa quenouille était toute poisseuse et tachée de sang, la malheureuse se pencha sur le puits pour la laver, mais la quenouille lui échappa des mains et tomba tout au fond du puits. En pleurant, elle courut raconter son malheur à la marâtre, qui lui cria dessus et fut assez impitoyable pour lui dire :

— Puisque tu as laissé tomber la quenouille, tu n'as qu'à aller toi-même la chercher !

**[ 2 ]** La pauvre retourna près du puits, se tortura en se demandant comment faire et, pour finir, dans son affolement, sauta elle-même dans le puits pour en rapporter la quenouille.

**[ 3 ]** En tombant, elle s'évanouit.

[ 4 ] Lorsqu'elle se réveilla et reprit ses sens, elle était dans une belle prairie, sous le brillant soleil, et il y avait autour d'elle des milliers et des milliers de fleurs.

2<sup>e</sup> niveau [ 4 ] Elle s'avança dans cette prairie et arriva devant un four à pain où cuisait la fournée, et voilà que les pains, de l'intérieur, se mirent à appeler :

[ 5 ] "Retire-moi ! Retire-moi ! Sinon je vais brûler, je suis déjà bien cuit et plus que cuit !" Elle y alla, saisit la longue pelle de four et sortit un à un tous les pains jusqu'au dernier. Puis elle poursuivit sa marche et arriva près d'un pommier chargé de pommes en quantité énorme, et là aussi on l'appela : "Secoue-moi, secoue-moi ! Nous, les pommes, nous sommes toutes mûres !" Alors elle secoua l'arbre et les pommes tombèrent comme s'il pleuvait, et elle le secoua jusqu'à ce qu'il n'en restât plus une sur l'arbre, puis elle les mit soigneusement en tas avant de se remettre en route. Pour finir, elle arriva près d'une petite maison où une vieille regardait par la fenêtre, mais elle avait de si longues dents, cette vieille, que la fillette, dans sa peur, voulut se sauver à toutes jambes.

— Pourquoi t'effrayes-tu, ma chère enfant ? lui dit la vieille femme. Reste avec moi, et si tu fais bien ton travail, si tu me tiens la maison bien en ordre, tout n'en ira que mieux pour toi. Surtout, tu dois veiller à bien faire mon lit et secouer soigneusement l'édredon pour en faire voler les plumes, parce qu'alors il neige sur le monde, je suis Dame Holle.

Le ton aimable et les bonnes paroles de la vieille réconfortèrent son cœur et lui rendirent son courage : elle accepta son offre et entra à son service, s'acquittant de sa tâche à la grande satisfaction de Dame Holle, battant et secouant son édredon jusqu'à faire voler les plumes de tous côtés, légères et dansantes comme des flocons de neige.

En retour, elle avait la bonne vie chez elle : jamais un mot méchant, et tous les jours du bouilli et du rôti.

[ 6 ] Mais quand elle fut restée un bon bout de temps chez Dame Holle, elle devint triste peu à peu, sans trop savoir pourquoi quand cela commença, ni ce qui lui pesait si lourd sur le cœur ; enfin elle se rendit compte qu'elle avait le mal du pays. Elle savait bien, pourtant, qu'elle était mille fois mieux traitée ici que chez elle, mais elle n'en languissait pas moins de revoir sa maison.

— Je m'ennuie de chez moi, finit-elle par dire à Dame Holle, et bien que je sois beaucoup mieux ici, je voudrais remonter là-haut et retrouver les miens. Je sens que je ne pourrai pas rester plus longtemps.

Il me plaît que tu aies envie de rentrer chez toi, dit Dame Holle, et puisque tu m'as servie si fidèlement, je vais te ramener moi-même là-haut.

3<sup>e</sup> niveau [ 7 ] Elle la prit par la main et la conduisit jusque devant un grand portail, une porte monumentale dont les battants étaient ouverts ; au moment où la jeune fille allait passer, une pluie d'or tomba sur elle, dense et drue, et tout l'or qui tomba resta sur elle, la couvrant et la recouvrant entièrement.

[ 9 ] — C'est ce que je te donne pour avoir été si diligente et soigneuse dans ton travail, lui dit Dame Holle en lui tendant, en plus, sa quenouille qui était tombée au fond du puits.

La grande porte se referma alors, et la jeune fille se retrouva sur le monde, non loin de chez sa mère. Et quand elle entra dans la cour, le coq, perché sur le puits, chanta :

[ 12 ] *Cocorico ! Cocorico !*

*La demoiselle d'or est ici de nouveau.*

Elle arriva ensuite chez sa mère, et là, parce qu'elle était couverte de tant d'or, elle reçut bon accueil aussi bien de sa mère que de sa demi-sœur.

La jeune fille leur raconta tout ce qu'il lui était advenu.

[ 8 ] Quand la mère apprit de quelle manière elle était arrivée à cette immense richesse, sa seule idée fut de donner à sa fille, la paresseuse et laide, le même bonheur.

4<sup>e</sup> niveau [ 10 ] Il fallut donc qu'elle allât, comme sa sœur, s'asseoir à côté du puits pour filer ; et pour que sa quenouille fût poisseuse de sang, elle dut se piquer le doigt et s'égratigner la main dans les épines. Elle jeta ensuite sa quenouille dans le puits et sauta elle-même, comme l'avait fait sa sœur. Et il lui arriva la même chose qu'à elle : elle se retrouva dans la même prairie et emprunta le même chemin, arriva devant le même four, où elle entendit semblablement le pain crier : "Retire-moi ! Retire-moi ! sinon je vais brûler, je suis déjà bien cuit et plus que cuit !" Mais la paresseuse se contenta de répondre : "Plus souvent, tiens ! que je vais me salir." Et elle passa outre. Lorsqu'elle arriva un peu plus loin près du pommier, il appela et cria : "Secoue-moi, secoue-moi ! Nous, les pommes, nous sommes toutes mûres !" Mais la vilaine ne se retourna même pas et répondit : "Fameuse idée oui ! pour qu'il m'en tombe une sur la tête." Et elle continua son chemin.

Lorsqu'elle arriva devant la maison de Dame Holle, comme elle avait déjà entendu parler de ses longues dents, elle n'eut pas peur et se mit aussitôt à la servir. Le premier jour tout alla bien, elle fit du zèle, obéit avec empressement et vivacité, car elle songeait à tout l'or que cela lui vaudrait bientôt ; mais le deuxième jour, déjà, elle commença à paresser et à traîner, et beaucoup plus le troisième jour, car elle ne voulut même pas se lever ce matin-là. Elle ne faisait pas non plus le lit de Dame Holle comme elle devait le faire, négligeait de secouer l'édredon et de faire voler les plumes. Dame Holle ne tarda pas à se lasser d'une telle négligence et lui donna congé. La fille paresseuse s'en montra ravie, pensant que venait le moment de la pluie d'or.

[ 11 ] Mais si Dame Holle la conduisit aussi elle-même à la grande porte, au lieu de l'or, ce fut une grosse tonne de poix qui lui tomba dessus.

— Voilà la récompense que t'ont méritée tes services, lui dit Dame Holle, qui referma aussitôt la grande porte.

La paresseuse rentra chez elle, mais couverte de poix des pieds à la tête ; et le coq, sur le puits, quand il la vit, chanta :

*Cocorico ! Cocorico !*

*La sale demoiselle est ici de nouveau.*

La poix qui la couvrait colla si bien à elle que, de toute sa vie, jamais elle ne put l'enlever.

## Commentaire du conte

La sanction finale qui touche la seconde sœur est rigoureuse et souligne l'enjeu que représente la rencontre avec l'univers de Dame Holle. Cet univers attend sa délivrance, même si rien n'est dit à ce sujet : tout reste à deviner. La percée merveilleuse

sur cette autre rive est donnée au point de rupture d'un questionnement extrême : sauter dans le puits. Ensuite, ce monde se laisse aborder au moyen d'une mise en scène qui n'est destinée qu'à créer des liens de communication avec ceux qui pénètrent chez lui. Les pains, les pommes et le service de l'édredon ne constituent qu'un prétexte, car on imagine bien que ce monde doit fonctionner normalement en l'absence des fillettes. Mais, à travers ces indices, il se montre en manque et appelle une réponse. Les pains sont cuits, et risquent d'être brûlés ; les pommes sont mûres, et doivent être cueillies ; l'édredon doit être secoué, afin qu'il neige sur le monde. À travers ces images, ce monde exprime une plainte assez claire pour résonner dans un cœur suffisamment proche et ouvert. De fait, la sœur jolie et courageuse l'entend naturellement. Cela lui vaut d'être rendue semblable à ce monde par la pluie d'or, et de le soulager de sa difficulté à manifester son or et sa surabondance.

D'ailleurs, quel bonheur, chez Dame Holle, lorsque la première sœur lui demande de rentrer chez elle ! Pas un instant elle ne se soucie du service de l'édredon qui devra être interrompu, car celle qui rentre à la maison va désormais assurer le service de l'or, et permettre de faire connaître et d'exprimer sa lumière dans le monde de tous les jours. Elle est devenue le témoin du monde archétypal, afin de manifester sa fécondité inaltérable. L'univers de Dame Holle est un univers de merveilles inexprimées, inconnues, dont les attributs éternels appellent à être libérés et manifestés. La première fillette a répondu à cet appel mais d'autres libérateurs sont attendus à tout moment, c'est pourquoi la même proposition est faite à la seconde sœur. Malheureusement cette dernière entre dans le lieu magique sans se défaire de ses références ordinaires. Toute à sa convoitise de l'or, elle ne songe qu'à ses besoins personnels, sans prendre la peine de servir et libérer le monde de fécondité qui s'offre à elle.

Seul le cœur s'avère capable d'entendre la lamentation de l'autre monde et d'y répondre, car cette plainte le renvoie à son manque fondamental, à son appel désespéré de la vraie vie. Si la première sœur répond, c'est en raison de sa pauvreté et de ses souffrances qui ont tenu son cœur ouvert à toute plainte identique à la sienne. L'univers de Dame Holle étouffe de richesse inexprimée, autant que l'univers clos de la petite fille chez sa marâtre étouffe de non-sens et de misère. Les deux plaintes se reconnaissent et vibrent à l'unisson c'est pourquoi une communication peut s'établir, un lien se créer. Comment serait-il possible d'échanger avec un monde aussi inconcevable sans une telle mise en scène ? Le drame de la seconde sœur, c'est que son cœur ne connaît ni souffrance ni compassion, et si elle a pénétré dans le monde magique de Dame Holle ce n'est pas par nécessité vitale, mais uniquement pour copier sa sœur, amasser de l'or et obéir à sa mère. Ce monde la condamne durement pour sa transgression sans même la mettre en garde contre le danger encouru car telle est la loi du monde d'Origine : c'est un accélérateur qui amplifie tout, facile d'accès, mais dont le jugement à la sortie est implacable : tel on est entré, tel on ressort, mais amplifié. Pour circuler dans ce monde, il convient d'abandonner tous ses repères habituels pour n'écouter que la voix de son cœur. C'est également un monde où l'on ne fait que passer : si l'on peut se lier avec lui, on ne peut y demeurer. Car nous devons le manifester et être son témoin dans le plan de l'existence.

Ce conte nous avertit sur les dangers de l'accélération que nos contacts avec le monde de Fécondité nous procurent dans notre vie. En effet comment rester le cœur innocent et ne pas vivre en convoitise les fruits d'inspiration reçus dans ces ouvertures ? Certes ce monde prend soin de se mettre en scène en s'adressant à notre part inconsolable, à la demande essentielle en nous que rien ne peut combler, à cette marche en avant qui aspire à aller toujours plus loin, ... à l'appel infini en

nous à l'image de cet infini des possibles perpétuellement en manque des merveilles méconnues qu'il attend de produire au grand jour avec nous.

## Exemple de Témoignage

**Sur le thème de la Royauté à libérer**, nous abordons ces moments extrêmes dans l'existence où **des signes inconcevables et incompréhensibles de notre accomplissement nous ont été envoyés. Et où seul notre être a été à même de s'aligner, alors, avec la mise en scène qui nous était donnée pour réussir. Et nous allons nous raconter ces expériences abruptes de rencontre avec le destin, en nous efforçant de les réinterpréter dans la dimension de l'être.**

C'est souvent à la faveur d'une surenchère de signes extravagants que j'ai pu prendre des décisions majeures à contrecourant de mes habitudes et de mes préjugés. Toujours en leur donnant suite au plus vite, à la faveur de la brèche qui s'ouvrait.

Ainsi c'est grâce à trois copains de vacances, – nous n'avions pas 20 ans, - que j'ai fait la connaissance des groupes Gurdjieff, à l'occasion d'une soirée à une conférence de la société de théosophie square Rapp où nous étions allés pour draguer des filles.

Par exemple il ne m'a pas fallu plus d'un mois, grâce à une cascade de signes, pour passer du monde de l'édition à celui des thérapies humanistes.

C'est à l'occasion d'une autre cascade de signes que j'ai accepté de prendre en accompagnement individuel les « confessés » d'un moine carme qui cherchait désespérément depuis trente ans un psychologue chrétien au secours de ses ouailles et que j'ai pu lancer mon premier cabinet de thérapie par les contes, pour travailler ensuite ma méthode de la voie des contes avec des Bénédictins et des Carmélites.

C'est en mettant des mots manuscrits dans les livres de spiritualité chez les libraires que j'ai amplifié ma capacité de rencontres avec des personnes « en vue » du monde de la spiritualité... Et je pourrais citer d'autres extravagances décisives, mais je crois que cela est le fait de tout un chacun dès l'instant qu'on regarde de près cette « économie des signes » dans nos existences !

D'un point de vue anecdotique cela n'a aucun intérêt, voire cela peut desservir mon image. Pourtant mon être était impliqué dans tous ces mouvements et c'est de son point de vue qu'il faut revoir ces accélérations du destin. Mais comment ?

A travers ces exemples de concours de circonstances se racontent des manifestations à la fois subtiles et puissantes d'une Présence irrésistible qui, en portant secours à des vérités en détresse, s'impose à la réalité avec une dextérité époustouflante. Vérité de mon aventure spirituelle, vérité de mes prédispositions professionnelles, vérité de mon expression relationnelle, toutes les trois entièrement dédiées à cette Présence. Et il est bien dans la vocation des Maisons de l'Être de faire ressortir dans ces narrations extravagantes l'éclat de l'Être.

Maintenant si on applique la « triple investigation » annoncée pour nos échanges il est intéressant de faire ressortir, comme je vais le faire :

1- **la vérité** qui se présente et s'impose dans ces mises en scènes de signes : à chaque fois j'étais dans une sorte de désespoir ou d'urgence. Urgence à se caler dans un travail intérieur authentique, pour mon premier exemple, même si je n'en avais aucune idée. Je me souviens comment je tournais quelquefois en rond dans ma chambre, en me répétant « Il faut faire quelque chose ». Et rien ne se présentait. Jusqu'au jour de cette rencontre chez les théosophes. Urgence à rejoindre ma fibre de thérapeute, pour le deuxième exemple, même si je n'en avais aucune idée, là aussi. Urgence à circuler librement dans le champ relationnel, au plus large, en rapport avec mon engagement dans la spiritualité, pour le troisième exemple.

2- Et c'est à ces vérités en détresse que l'UN répond, - car nous savons bien qu'il n'y a que l'Un et que tout est de l'Un -, selon un **Pouvoir** manifeste. Lequel dans chacun de ces exemples ?

– Que dirais-je pour la vérité de marcher vers la réalisation intérieure ? Le Pouvoir d'un mentorat sur lequel je pourrais compter tout au long de ma vie ?

- Que dirais-je pour la vérité d'écoute qui s'impose à moi de façon impérieuse ? Quel Pouvoir a mis en fonction mon oreille ? Peut-être Celui d'entendre dans la chair la musique des cieux ?

- Que dirais-je pour la vérité du partage et des relations ? Le Pouvoir de célébration et de réjouissance dans l'amitié... ?

3- Ce qui ouvre à la possibilité d'une posture d'abandon à l'Un dans son accompagnement de mentor, Son écoute de nos chants d'être et Sa bénédiction de nos partages d'amitié.

**Faites résonner, maintenant à la faveur d'un partage de témoignages que nous allons échanger, une investigation semblable sur les signes du destin qui ont pu vous appeler dans votre parcours d'existence.**